

# Les onomatopées et les théories de la glotto-genèse, I p.

## Onomatopėja ir glotogenezės teorijos

LINGUISTICS / KALBOTYRA

**Danguolė Melnikienė**

prof. dr., l'université de Vilnius, Département des langues romanes.


<http://dx.doi.org/10.5755/j01.sal.0.28.15124>

Les onomatopées, cette forme curieuse de la combinaison des « mots » et du « chant », constituent depuis longtemps un objet de recherche pour les philosophes, linguistes et lexicographes. Nées à différentes époques historiques, elles ont continué à prendre de l'ampleur au cours des deux derniers siècles et sont susceptibles de mettre en relief les aspects les plus importants de ce phénomène qui oscille entre philosophie du langage et linguistique. Dans cet article, composé de trois parties, nous nous intéressons aux théories de la glotto-genèse, créées de l'antiquité à nos jours, qui sont souvent considérées comme parfaitement onomatopéiques. Mais le rôle de l'onomatopée y est-il vraiment aussi capital qu'on le prétend ? Que se cache exactement derrière la notion d'onomatopée ? Cette dernière coïncide-t-elle pleinement avec la notion de l'origine, créée à l'époque antique ? Afin de répondre aux questions formulées ci-dessus, nous avons étudié de nombreux textes appartenant à différentes époques : des auteurs antiques d'abord (Platon, Aristote), puis des philosophes et des écrivains du XVIIe (Gottfried Wilhelm Leibniz, Johann Gottfried Herder), du XVIIIe (Jean-Jacques Rousseau) et du XIXe (Charles Nodier) siècles, et enfin des auteurs du XXe siècle (Otto Jespersen, Gérard Genette, Henri Meschonnic). Nous avons essayé d'y dépister les traces des théories onomatopéiques de la glotto-genèse et de les présenter à la lumière des recherches linguistiques actuelles.

**MOTS-CLÉS:** onomatopées, origines des langues, théories de la glotto-genèse.

Les onomatopées, « mots qui, avec les *sons* du langage, imitent de façon conventionnelle, propre à chaque langue, les *bruits* de la vie courante et les *cris* d'animaux » (Picoche, Roland, 2002, p.856), stimulaient, depuis des siècles, l'imagination des philosophes et des linguistes. Quelles sont donc les causes de cet intérêt considérable et durable qui alimentaient les réflexions de Platon, G. W. Leibniz, J. G. Herder, J.-J. Rousseau, F. de Saussure, O. Jespersen et, de nos jours, de G. Genette, J.-P. Resweber, P. Enckell, P. Rézeau *et alii*? Réside-t-il surtout dans le fait que « la musique de l'onomatopée est légère et brève, même si elle se répète à la façon d'une ritournelle, car le rythme en souffle la mélodie à chaque avancée » et qu'elle « imite les bruits du monde à la légère, sans tension ni crispation », en nous invitant à « affleurer à la superficie du monde, en nous faisant renoncer à l'illusion tragique des profondeurs » (Resweber, 2003, p.9)?

SAL 28/2016

Les onomatopées  
et les théories de la  
glotto-genèse, I p.

Received 06/2015

Accepted 04/2016

## Résumé

## Introduction



Research Journal  
Studies about Languages  
No. 28/2016  
ISSN 1648-2824 (print)  
ISSN 2029-7203 (online)  
pp. 5-16  
DOI 10.5755/j01.sal.0.28.15124  
© Kaunas University of Technology

Cette « forme curieuse de la combinaison des „mots“ et du „chant“ » (Bally, 1965, p.129), sans aucun doute, apporte un élément du jeu et de la musicalité dans la vie humaine. Néanmoins les racines du véritable intérêt pour l'onomatopée sont ancrées beaucoup plus profondément. Nous estimons qu'il faudrait les situer sur *les trois grands axes* autour desquels s'articulent les principales recherches de ce domaine. Réalisées durant différentes époques historiques, et continuant à prendre de l'ampleur au cours des deux derniers siècles, elles sont susceptibles de mettre en relief les plus importants aspects de ce phénomène, qui oscille entre la philosophie du langage et la linguistique.

Le *premier axe* de recherche porterait donc, à notre avis, sur des *théories de la glotto-genèse*, créées depuis les temps antiques. Essayant de trouver les origines des langues et de se représenter la *lingua adamica*, elles prêtaient souvent un intérêt particulier aux onomatopées, combinaisons de ces sons primitifs qui seraient sortis de la bouche des premiers hommes. En même temps, ces théories englobaient le questionnement sur la nature même du langage (serait-il d'origine divine, ou, au contraire, naturelle ?) et sur les problèmes de sa motivation.

Le *deuxième axe* de recherche aborderait des questions liées au statut linguistique de l'onomatopée qui reste, même jusqu'à nos jours, assez flou et incertain. Comme le remarque à juste titre Georges Kleiber, « les onomatopées font partie des interjections, il convient de s'interroger sur les raisons de cette intégration quasi consensuelle » (Kleiber, 2006, p.11).

Enfin, le *troisième axe* de recherche, qui apparaît avec la publication du premier dictionnaire français des onomatopées en 1808, à savoir le *Dictionnaire raisonné des onomatopées françaises* de Ch. Nodier, concernerait le *problème de recensement et de description* des onomatopées dans les dictionnaires. Ce problème, plus compliqué qu'on ne le pense, évoque le fait que l'onomatopée, « ce monstre hybride » (Rosier, 1995, p.109), est très souvent négligé par les lexicographes et que « la constitution de ce sous-ensemble paraît marquée au coin d'un empirisme encore plus prononcé que celui qui affecte inévitablement toute nomenclature » (Bally, 1965, p.129).

Loin de prétendre traiter de manière exhaustive toute la problématique concentrée autour des axes de recherche que nous venons de définir, nous allons nous concentrer dans cet article sur le premier axe qui implique les onomatopées dans les théories de la glotto-genèse. Mais est-ce que le rôle de cette combinaison des « mots » et du « chant » y est vraiment si capital qu'on le prétend assez souvent? Existe-t-il en vérité des théories de la glotto-genèse « parfaitement onomatopéiques » ? Et, enfin, que se cache exactement derrière la notion d'*onomatopée*? Coïncide-t-elle pleinement avec la notion d'origine, créée à l'époque antique ? Le but de cet article est donc d'essayer de donner des réponses aux questions, formulées ci-dessus. En nous appuyant sur des méthodes descriptives, comparatives et analytiques, nous allons étudier de nombreuses sources datant de l'antiquité et allant jusqu'à nos jours et essayer de dépister les traces des théories onomatopéiques de la glotto-genèse pour pouvoir les présenter à la lumière des recherches linguistiques actuelles.

## À la source des problèmes de la glotto-genèse

Les premiers maîtres en matière d'observation et de classifications linguistiques sont les anciens grammairiens de l'Inde. Dans les textes védiques (et aussi dans la littérature sanscrite postvédique) du XXV<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., « il y a un discours infini, infiniment complexe, sur la parole : un discours poétique sur «les pouvoirs de la parole», discours théorique sur la nature et la structure du langage dans ses rapports avec la connaissance, discours techniques sur la grammaire, la phonétique, l'étymologie, discours esthétiques et mystiques sur les émotions produites par la parole quand elle devient œuvre d'art, etc. » (Malamoud, 2005, p. 21–22).

Les premières observations sur la langue et, par conséquent les premières théories de la glotto-genèse de la tradition occidentale, apparaissent bien plus tard. Elles datent du temps

de la Grèce antique, l'époque où, d'après Jespersen, « la science du langage fit des débuts hésitants et approximatifs » (Jespersen, 1976, p.21), essayant de répondre aux questions fondamentales et créant les premiers termes « proto-linguistiques », y compris celui d'*onomatopée*. Ces théories, émergeant et se multipliant durant les siècles, finissaient par prendre des formes si controversées et même fantaisistes au cours du XVIII<sup>e</sup> s. que les comparativistes du siècle suivant étaient contraints de mettre un terme à leur profusion par le moyen le plus radical. « L'origine du langage transcende toute expérience humaine », déclare Humboldt (Cf. Trabant, 1990, p.140), et lorsque la *Société de linguistique*, fondée à Paris en 1864, publie ses premiers Statuts, leur deuxième paragraphe affirme que « la Société n'admet aucune communication concernant, soit l'origine du langage, soit la création d'une langue universelle<sup>1</sup> ». C'est dans ce cadre que s'inscrivent parfaitement les réflexions du linguiste, lexicographe et orientaliste américain W. D. Whitney. Un des précurseurs de la linguistique moderne estimait qu'il « n'existe pas en linguistique de sujet qui ait été aussi fréquemment et aussi abondamment traité que celui-ci [...] ; et il n'en existe pas, peut-on ajouter, pour lequel les résultats obtenus sont aussi insignifiants, compte tenu des efforts fournis ; la plus grande partie de ce qui a été dit ou écrit à ce sujet n'est que verbiage, affirmation de conceptions subjectives qui n'ont de valeur qu'aux yeux de celui qui les a formulées [...] » (Whitney, 1873, p.279).

La théorie de l'origine onomatopéique du langage a essuyé, elle aussi, le feu des vives critiques. M. Müller, autre grande étoile linguistique de l'époque, s'amusait en classant toutes ces théories de l'origine du langage en leur donnant des noms péjoratifs, pour, d'après ses dires, « les ridiculiser ». Ainsi la théorie de l'onomatopée, selon laquelle « l'homme, étant encore muet, a entendu les voix des oiseaux et des chiens et des vaches, le tonnerre des nuages, le bruit de la mer, le bruissement de la forêt [...] », « a essayé d'imiter ces sons », et « trouvant son imitation utile, a suivi l'idée et ainsi élaboré la langue » (Müller, 1862, p. 358), fut surnommée par M. Müller la « bow-wow theory » (la théorie des « ouah-ouah »). Selon Müller, « la théorie de l'onomatopée fonctionne parfaitement tant qu'il s'agit de poules qui caquètent ou de canards qui cancanent ; mais il y a autour de cette basse-cour un grand mur et nous nous apercevons très vite que c'est derrière ce mur que le langage commence véritablement » (Müller, 1862, p. 358). En admettant que toutes les langues possèdent des noms, formés par simple imitation du son, le linguiste souligne toutefois que ces derniers « constituent une très faible proportion de notre dictionnaire » et tire la conclusion : « ils sont les jouets, mais pas les outils de la langue » (Müller, 1862, p. 358).

Ces réflexions des grands linguistes du XIX<sup>e</sup> siècle, leur attitude sceptique envers de nombreuses théories de la glotto-genèse (y compris la théorie onomatopéique), témoignaient-elles que les études du langage, enfin fondées sur des bases scientifiques, les ont exclues pour toujours de leur champ d'intérêt ?

Comme l'observe J.-F. Dortier, il a fallu donc « attendre la fin du XX<sup>e</sup> siècle pour que ce sujet sorte du ghetto dans lequel il avait été plongé pendant un siècle », et sa réapparition est due à l'émergence de nouveaux domaines d'études, comme « les recherches éthologiques, les expériences d'apprentissage du langage aux grands singes, données nouvelles sur les bases anatomiques et neurobiologiques du langage, preuves indirectes issues de la préhistoire et de l'archéologie expérimentale » (Dortier, 2003, p.8 )

Il nous semble cependant qu'il y a une certaine correction indispensable à apporter concernant la datation du retour de l'intérêt scientifique vers les théories de la glotto-genèse, notamment vers la théorie onomatopéique. Ce retour est lié en premier lieu à la parution en

1 Statuts de la SL de 1866.

1922 à Londres de l'ouvrage culte *Language, its nature, development and origin* du linguiste danois O. Jespersen. Au dire d'A. Martinet, auteur de la préface à l'édition française (*Nature, évolution et origines du langage*), ce livre permet « au public cultivé d'établir des contacts directs avec une pensée linguistique originale dans laquelle après une période de 'purgatoire', maints spécialistes contemporains trouvent leur inspiration » (Martinet, 1976, p.7).

N'ayant aucune ambition de présenter dans cet article tout le panorama des théories innombrables de la glotto-genèse, nous voulons jeter un coup d'œil sur les théories onomatopéiques de l'origine du langage, ce qui permettra de les situer plus précisément sur l'axe du temps et de mettre en exergue leurs points capitaux. Mais tout d'abord il nous faut préciser la signification du terme *onomatopée*, afin de voir si son contenu actuel coïncide pleinement avec celui d'origine.

## Définition du terme « onomatopée » dans la lexicographie française

Prenons comme cadre et comme point de référence incontestable les définitions de l'onomatopée, figurant dans six grands dictionnaires de la langue française, à savoir le *Littré* (1), le *Larousse* (3), la IX<sup>e</sup> édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (4), le *Tresor de la langue française* (5) (versions numérisées), le *Dictionnaire général de la langue française* d'A. Hatzfeld, A. Darmesteter et A. Thomas (édition de 1964) (2) ainsi que le *Robert électronique* (6). Donc, dans les dictionnaires en question l'*onomatopée* est définie comme :

(1) *LTR* – Terme de grammaire. Formation d'un mot dont le son est imitatif de la chose qu'il signifie. Il se dit des mots imitatifs eux-mêmes. En un sens plus large, on applique quelquefois aujourd'hui le nom d'onomatopée aux cris qui naturellement accompagnent certains gestes.

(2) *HDT* – *Gramm.* Formation des mots. *Spécialt.* Formation des mots par harmonie imitative (comme glouglou, cricri, frou-frou), et, p. ext. Mot ainsi formé.

(3) *LAR* – Processus permettant la création de mots dont le signifiant est étroitement lié à la perception acoustique des sons émis par des êtres animés ou des objets. Unité lexicale formée par ce processus.

(4) *DAF* – Formation d'un mot par imitation d'un son, d'un bruit censé évoquer l'être ou la chose que l'on veut désigner ; le mot ainsi formé.

(5) *TLF* – *Création de mots par imitation de sons évoquant l'être ou la chose que l'on veut nommer. P. méton.* Mot ainsi formé.

(6) *RE* – *Ling.* Création de mot suggérant ou prétendant suggérer par imitation phonétique la chose dénommée ; le mot imitatif lui-même.

Comme nous le voyons, les définitions de l'onomatopée, recensées dans les dictionnaires français, mettent en évidence la formation/ la création d'un mot (de mots) basée sur « l'imitation phonétique » de la chose /de l'être dénommés, en soulignant « la perception acoustique des sons émis par des êtres animés ou des objets ».

Néanmoins, il faut le souligner, la définition proposée dans le *HDT* est digne de remarque : le caractère acoustique de la « formation des mots » qui se produit « par harmonie imitative » n'est mis en relief que dans l'acception *spéciale*, c'est-à-dire, la plus restreinte du mot, tandis que dans l'acception la plus large du terme, il ne s'agit que de la *formation des mots* en général. Nous suggérons donc que quelques précisions sur l'étymologie du lexème *onomatopée* permettraient d'éclaircir ces points de vue lexicographiques divergents.

Le *Dictionnaire historique de la langue française* en trois volumes d'A. Rey et le *TLF* nous permettent de retrouver les premières traces de ce substantif en français. C'est l'emprunt au bas latin *onomatopeia*, attesté par l'Académie depuis 1762, mais recensé presque deux cents

ans plus tôt par le célèbre humaniste Pantaléon Thévenin, dans la réédition de *La Semaine ou la création du monde* de Guillaume de Salluste du Bartas de 1581 (sa première édition date de 1579). De même qu'aujourd'hui, il s'agit de « formation de mots imitant un son ou un bruit ». Mais c'est en remontant jusqu'à la source première – car le bas latin, à son tour, a emprunté le mot au grec ancien – que nous pourrions relever avec précision les éléments composants du terme, notamment : *ὀνοματοποιία* signifie « création de noms », de *ὄνομα*, génitif du *ὀνόματος* - nom et *ποιέω* – « je fais, je crée ».

La première conclusion que l'on peut en tirer est que la signification de l'onomatopée en grec ancien, c'est-à-dire la signification d'origine, est *beaucoup plus large* qu'aujourd'hui : il s'agit de *création des noms* au sens global sans toutefois surestimer le côté imitatif et acoustique de leur formation.

La deuxième conclusion est que le seul dictionnaire qui fait part de cette définition antique très large est le HDT, tandis que les autres dictionnaires en question proposent le concept restreint d'onomatopée.

Il ne reste qu'à regretter que la définition de l'onomatopée dans le HDT, la plus fidèle à celle d'origine, ne soit pas reprise dans les meilleurs dictionnaires contemporains.

Il ne reste également qu'à construire des hypothèses concernant les causes et la datation de cette restriction du sens du lexème dans lequel l'imitation phonétique est mise au premier plan. Néanmoins ceci n'est pas le but de notre recherche. Cela nous incite seulement à évaluer avec plus de nuances et d'attention les théories antiques, qui traitent la question de l'origine des langues et de la création du langage, souvent considérées comme onomatopéiques.

## De l'Antiquité classique jusqu'à l'époque de Dante Alighieri

Le nombre très important de textes grecs et latins, traitant les questions du langage, « permet d'affirmer d'emblée que l'Antiquité classique a eu un intérêt constant et profond pour le langage », envisageant ce phénomène comme digne « de plusieurs points de vue donnant lieu à des disciplines différentes » (Desbordes, 2007, p.41).

Un des premiers textes connus dans la tradition antique occidentale, consacré aux problèmes du langage, est le dialogue de Platon, *Le Cratyle ou de la Propriété des noms*, composé probablement entre 386 et 385 avant J.-C.

Il faudrait remarquer d'abord que le *Cratyle*, qui se présente comme une discussion entre Hermogène, Cratyle et Socrate, « compte parmi les dialogues les plus difficiles et les plus compliqués de Platon » (Лосев, 1994, p.93). C'est « le seul dialogue platonicien [...], consacré aux problèmes linguistiques, bien que son contenu, par certains côtés, soit décevant » (Robins, 1976, p.18) et dont les discussions « ne débouchèrent sur aucun résultat » (Jespersen, 1976 p.22). Comme le souligne le spécialiste le plus éminent russe de l'antiquité grecque, A. Losev, « la fugue libre de l'écriture platonicienne, adopte parfois des formes si confuses et si complexes qu'il devient presque impossible de saisir les liens internes entre les différentes parties du dialogue et même de définir sa thèse principale » (Лосев, 1994, p.87).

Toutefois les chercheurs considèrent le *Cratyle* comme le texte qui se concentre sur « la justesse des noms ». Les noms, sont-ils modelés sur la nature (*φύσει*) ou, au contraire, sont-ils le produit d'une convention (*θεσει*) ? Sont-ils attachés aux objets de manière naturelle (comme l'est leur forme ou leur substance) ? Sous quelle condition les noms sont-ils vrais et sous quelle condition sont-ils faux ? Voilà les questions principales qui animent les trois interlocuteurs. Pour y répondre, Socrate cite d'abord plusieurs exemples de noms propres afin de montrer que le nom de tel ou tel individu exprime vraiment ses propriétés essentielles. Il s'ensuit toute une discussion étymologique qui se répand sur les noms communs.

---

Aperçu  
historique  
des théories  
onomato-  
péiques

Même si, de nos jours, la troisième partie du *Cratyle* est considérée plutôt comme de « la fiction étymologique bizarrement colorée » (Лосев, 1994, p.93), elle est très importante pour notre recherche. Cette partie du texte reflète l'attitude de Platon envers « l'imitation des objets par la voix », et, par conséquent, envers l'origine des mots dite *onomatopéique*. Pour Platon, le nom (*ὀνόματος*) est une imitation des objets par la voix. C'est au moyen des lettres et des syllabes que cette imitation se fait.

Néanmoins, en parlant des lettres et des syllabes et, par la suite, expliquant le processus de la formation des noms, Platon ne surestime pas du tout l'importance des « échoïsmes », ou, pour utiliser la terminologie contemporaine, des mots *onomatopéiques*. Bien au contraire, la réplique ironique de Socrate, « c'est que ces gens qui imitent les moutons, les coqs et les autres animaux, nous serions forcés de convenir qu'ils nomment les choses qu'ils imitent » (Лосев, 1994, p.78), ne laisse pas de doutes concernant la véritable position de l'auteur. Voilà pourquoi dans le *Cratyle* de Platon on chercherait en vain la source première des théories onomatopéiques. Si Platon évoque le mot *ὀνομαστόν*, celui-ci doit être compris au sens le plus large du terme, à savoir comme tout « ce qui est à nommer », sans se limiter à « la création de mots dont le signifiant est étroitement lié à la perception acoustique des sons émis par des êtres animés ou des objets » (LAR).

Cela nous incite à nous rallier à l'opinion du grand historien de la philosophie E. Cassirer, estimant qu'il suffirait, selon Platon, de développer la thèse onomatopéique dans toutes ses implications, pour la réfuter. « Dans le dialogue platonicien *le Cratyle*, Socrate accepte la thèse de cette manière ironique. Mais son approbation ne vise qu'à la détruire par sa propre absurdité inhérente. L'exposé que fait Platon de la théorie selon laquelle tout langage a son origine dans l'imitation vocale s'achève en parodie et en caricature » (Cassirer, 1975, p.163–164).

« Les sons » et « la voix » sont évoqués aussi dans le célèbre triangle herméneutique, exposé dans *De l'interprétation* d'Aristote (384–322 av. J.-C.), disciple de Platon: « les sons émis par la voix sont les symboles [συμβολον] des états de l'âme, et les mots écrits les symboles des mots émis par la voix » (Aristote, 1936, p.9).

Cependant, selon B. Yakuchin, Aristote ne s'intéressait pas directement à l'origine des noms, c'est-à-dire, aux problèmes de la création du langage (Cf. Якушин, 1984, p.18), il était plutôt préoccupé par sa motivation. Contrairement à Platon, réfutant l'idée qu'il y ait des noms « vrais » et des noms « faux », Aristote était persuadé qu'« en eux-mêmes, les noms et les verbes sont semblables à la notion qui n'a ni composition ni division : tels sont *l'homme*, *le blanc*, quand on n'y ajoute rien, car ils ne sont encore ni vrais ni faux » (Aristote, 1936, p.9). Et même si « les états de l'âme » sont identiques chez tous, « les mots parlés ne sont pas [...] les mêmes » chez tous les hommes aussi bien que leur écriture : « le nom [ονομα] est un son vocal, possédant une signification conventionnelle » (Aristote, 1936, p.9). Cela nous amène donc à prétendre qu'Aristote, de même que Platon, était bien loin de la thèse onomatopéique de l'origine du langage. De plus, comme le remarque Ch. Coupé, « malgré cette différenciation, qui permet de distinguer la question de l'origine du langage de celle de la diversité des langues, le choix de tel ou tel mot (forme sonore) par les hommes reste non élucidé » (Coupé, 2013, p.8).

Comme le souligne G. Genette, « on le voit assez bien chez [...] les grammairiens latins d'inspirations philosophiques diverses (pythagoricienne, stoïcienne, parfois épicurienne), mais qui se rattachent tous indirectement à la tradition ouverte ou autorisée par Platon [...] : d'un côté, des spéculations sur l'expressivité des sons élémentaires, de l'autre une sorte d'herméneutique étymologique (dont la pratique, captée par l'exégèse chrétienne, se maintiendra pendant le moyen âge, chez Isidore de Séville et bien d'autres » (Genette, 1976, p.39).

La conservation de la totalité des textes anciens reste cependant pleine de lacunes. La perte d'à peu près toutes les œuvres des III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles avant J.-C. qui concernent le langage « oblige les historiens à recourir constamment à la reconstruction hypothétique » (Desbordes, 2007, p.41). « Entre Aristote (mort en 322 avant J.-C.) et l'auteur anonyme de la *Rhétorique à Hérennius* (années 80 avant J.-C.), on ne trouve que des fragments, alors que c'est une période capitale pour l'histoire des idées sur le langage, celle où les stoïciens élaborent leur „logique“, celle où les érudits d'Alexandrie donnent à la „grammaire“ une impulsion décisive » (Desbordes, 2007, p.42).

Les idées des stoïciens de cette époque ne sont donc connues que de manière indirecte, notamment par ce qu'en dit Diogène Laërce, un historien de la philosophie du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. On a davantage de textes issus des stoïciens de la dernière période, presque tous vivant dans l'Empire Romain, comme l'empereur Marc-Aurèle.

Venant souvent de provinces éloignées de la Grèce et parlant des dialectes différents, les stoïciens, semble-t-il, étaient sensibles à l'aspect linguistique, et notamment à la diversité des langues. Selon Boris Yakuchin, l'approche stoïcienne du problème du langage pourrait être qualifiée de psychologique: les caractéristiques sensorielles des choses (douceur, rugosité, rigidité) définissent, d'après les stoïciens, les caractéristiques des sons (Cf. Якушин, 1984, p.21). Les mots formés ainsi, c'est-à-dire naturellement, donnent à leur tour naissance à des mots nouveaux qui se développent par similitude, contiguïté, contraste. Tels sont, par exemple, les mots *hinnītūs* «hennissement» ou *strīdōr* «grincement», «craquement». Quant aux mots qui signifient des objets et des phénomènes, dépourvus de toute sonorité, leur forme dépend de la manière dont ces objets et ces phénomènes touchent les sens. Par exemple, les mots *lēnis* «doux», *vōluptās* «plaisir», *mēl* «miel», sont doux. Les choses désagréables correspondent aux sons désagréables: *aspērītās* «rugosité», «aspérité», *crux* «croix». Les mots *lāna* «laine», *vēpris* «ronce», sont durs.

D'après R. Roberts, l'argumentation naturaliste qui « reposait évidemment sur le poids de l'onomatopée dans le vocabulaire et sur le symbolisme sonore [...] dans la structure phonologique de certains mots », s'harmonisait bien « avec la thèse plus générale qui privilégie la nature comme guide de la vie authentique de l'homme » (Robins, 1976, p.23). Les stoïciens, selon ce scientifique anglais, accordaient une grande importance aux « formes originelles », ou « sons primitifs » des mots, *prōtaí phōnaí* (πρωται φωναί), réputés onomatopéiques à l'origine, mais qui auraient par la suite subi divers changements (Robins, 1976, p.23).

Dans ce contexte, il nous semble indispensable de retourner une fois de plus aux réflexions de Platon, exposées dans la troisième partie du *Cratyle*. Afin de comprendre comment se déroule le processus de l'imitation, Socrate invite Hermogène à s'occuper d'abord de la valeur des lettres. Selon Socrate, « de même que les peintres, pour produire une image ressemblante, emploient tantôt une seule couleur [...] tantôt des tons mélangés [...] ; de même, nous appliquerons à chaque chose, tantôt une seule lettre, tantôt plusieurs réunies en syllabes, tantôt encore un assemblage de syllabes, dont nous composerons des noms et des verbes » (Platon, 1976, p. 448). Cependant, en admettant que « l'auteur des noms a trouvé dans la lettre *ρ* un excellent instrument pour rendre le mouvement » et que, par exemple, « dans l'articulation du *λ* la langue glisse », tandis que « la lettre *ι* convenait à tout ce qui est fin, subtil » (Platon, 1976, p.448), Platon, comme nous l'avons déjà constaté antérieurement, réfute l'idée du lien direct entre la chose nommée et son imitation vocale. Dans ce cas l'imitation « n'est pas celle, quoique produite aussi avec la voix, qui imite comme imite la musique », car les objets ont chacun « une voix et une forme, et beaucoup même une couleur » (Platon, 1976, p. 448).

Ce parallèle entre les vues opposées de Platon et celles des stoïciens sur l'origine des mots et par la suite du langage, nous permet d'avancer une observation importante. Même si le *Cratyle* ne débouche sur aucune conclusion clairement dégagée, Platon laisse sous-entendre que l'origine de chaque langue est tout de même la convention. Par contre, les stoïciens « défendirent le statut naturel du langage, s'appuyant de nouveau essentiellement sur l'onomatopée et le symbolisme sonore » (Robins, 1976, p.23). C'est dans cette « approche psychologique » des stoïciens envers le langage qu'on devrait chercher les germes des futures théories onomatopéiques qui vont prendre place plusieurs siècles plus tard, notamment à partir du XVII<sup>e</sup> siècle.

La question de la « la justesse des noms » et de leur origine, examinée dans le *Cratyle* par Hermogène, Cratyle et Socrate, réapparaît dans le cadre de la polémique entre Locke et Leibniz, presque deux mille ans après l'époque de Platon. Avant d'examiner de plus près l'essence de cette discussion, dans laquelle l'*onomatopée* est directement impliquée, essayons d'exposer le pourquoi de cette longue pause concernant les différentes théories de la glotto-genèse.

Nous estimons que, d'une part, une explication logique et convaincante est proposée par Otto Jespersen. Selon le linguiste danois, « somme toute, l'intérêt pour l'histoire des langues fut mince » au Moyen Age et même à l'époque de la Renaissance. Au Moyen Age, « le but principal était [...] d'apprendre le latin, langue usuelle de l'Église », « mais on n'étudia pas le latin d'un esprit scientifique, pas plus que les différentes langues vulgaires qui florissaient et donnaient naissance à des langues littéraires » (Jespersen, 1976, p. 23). Et même si « la Renaissance, dans une certaine mesure, apporta quelques changements en élargissant le terrain des recherches », « les savants linguistes jugeaient plus urgent de fixer pour la postérité les richesses que représentaient les langues réellement en usage, que de suivre le développement d'une quelconque langue au cours des siècles » (Jespersen, 1976, p.23).

Mais d'autre part, nous en sommes persuadé, il est vraiment indispensable dans ce cas-là de mettre en relief un autre facteur d'une importance majeure, à savoir le *facteur religieux*. Toute explication de l'origine du langage, toute analyse de la langue prenait au Moyen Age « comme point de départ l'exégèse des premiers chapitres de la Genèse, où est décrite la création du monde, de l'homme, l'attribution d'un nom à toute chose existante, jusqu'à la *confusio linguarum* (confusion des langues, *Gen.* chap. 11), que la destruction de la Tour de Babel a provoquée. On se demandait surtout quelle était cette langue commune à tous les hommes, à quoi ressemblait cette langue parfaite » (Corno, 2010, p. 5).

Donc, à la lumière de cette doxa dominante, toutes les réflexions sur la « justesse des noms » ou sur leur origine imitative/ onomatopéique n'étaient pas à l'ordre du jour. Un exemple symbolique, le traité *De vulgari eloquentia* (De l'éloquence en langue vulgaire) de Dante Alighieri, composé entre 1303 et 1305. Cet ouvrage, connu comme le précurseur de la philologie romane, donc parfaitement novateur, dans sa première partie, destinée aux questions de l'origine du langage, reste attaché aux valeurs de son époque. Dante n'a aucun doute à ce sujet : « Quant à ce qui a été dit quand résonna pour la première fois le son vocal du premier locuteur, je ne doute pas que pour tout homme sain d'esprit ce sera immédiatement 'Dieu', c'est-à-dire 'El', soit par mode de question, soit par mode de réponse. Il semble absurde et aberrant pour la raison que quelque chose ait été nommé par l'homme avant Dieu, puisque l'homme fut créé par lui et pour lui » (Dante, 2006, p.1). Et comme, d'après Dante, « une forme déterminée de parler (*certa forma locutionis*) » « fut créée par Dieu, en même temps que la première âme » (Dante, 2006, p.3), il est bien évident que « le premier locuteur a immédiatement parlé, dès qu'il a reçu le souffle de la puissance de Vie » (Dante, 2006, p. 2).



## John Locke et Gottfried Wilhelm Leibniz : la première théorie onomatopéique de la glotto-genèse

Dieu, comme la première source du langage humain, n'est pas absent non plus dans la discussion de J. Locke (1632–1704) et de G. W. Leibniz (1646–1716). Cependant, cette fois-ci les choses se présentent quelque peu différemment. C'est toujours la volonté divine, elle seule, qui peut accorder aux humains le don du langage. Mais il ne s'agit plus de la langue « prêt-à-parler », mise dans la bouche d'Adam. Il s'agit de la *faculté de créer le langage* que Dieu avait attribuée à l'homme. « Dieu ayant fait l'Homme pour être une créature sociable [...] lui a donné la faculté de parler. C'est pourquoi l'Homme a naturellement les organes façonnés de telle manière qu'ils sont propres à former des sons articulés que nous appelons des Mots. Mais cela ne suffisait pas pour faire le Langage : car on peut dresser les perroquets et plusieurs autres Oiseaux à former des sons articulés et assez distincts, cependant ces Animaux ne sont nullement capables de Langage. Il était donc nécessaire qu'outre les sons articulés, l'Homme fût capable de se servir de ces Sons comme des signes de conceptions intérieures et de les établir comme autant de marques des Idées que nous avons dans l'Esprit, afin que par là elles puissent être manifestées aux autres, et qu'ainsi les hommes puissent s'entre-communiquer les pensées qu'ils ont dans l'Esprit » (Locke, 1729, p.317).

Cela veut dire que l'homme, doté de compétences particulières et d'un pouvoir presque divin, est lui-même l'créateur du langage. Partant de ce fait, Locke et Leibniz essaient de donner une réponse à cette éternelle question, à savoir : comment et de quelle manière l'homme fait apparaître les mots, ou plutôt comment le langage est né.

Pour John Locke, grand précurseur des Lumières, « les Mots ne signifient rien naturellement », car « les sons n'ont aucune liaison naturelle avec nos Idées » et « ils tirent tous leurs significations de l'imposition arbitraire des hommes ». (Locke, 1729, p.318). Il s'ensuit que « ceux qui veulent s'entre-communiquer leurs pensées, et lier un discours intelligible avec d'autres personnes en quelque Langue que ce soit, apprennent et retiennent l'idée que chaque mot signifie » (Locke, 1729, p.318). Le philosophe anglais estime que les « opinions qui supposent les Essences comme autant de moules où sont jetées toutes les choses naturelles qui existent et auxquelles elles ont également part, a [...] fort embrouillé la connaissance des choses naturelles » (Locke, 1729, p.331). Nous voyons donc que, rejetant l'idée de formation des mots d'après « le moule de la nature », c'est-à-dire de façon onomatopéique, Locke rejoint le conventionnalisme platonicien d'Hermogène.

Le conventionnalisme lockéen est complètement erroné aux yeux de G. W. Leibniz. Dans son essai inachevé, *De connexion inter res et verba, seu potius de linguarum origine*, il affirme qu'« aucune dénomination ne peut se faire par un consentement au-dessus d'un choix fortuit absolu, car il existe certainement une raison pour dénommer une telle chose par un tel son » (Cf. Altinörs, 2010, p.141). D'après A. Altinörs, « l'explication de la dénomination par 'un arbitraire', au sens de 'hasard', est due au fait que nous ne pouvons pas apprendre sa raison en retournant jusqu'à l'origine primaire du mot » (Altinörs, 2010, p.141). La pensée de Leibniz sur la motivation du langage est précisée et développée dans son *Bref Essai sur l'Origine des Peuples. Harmonie des Langues* (1710). Les langues, selon Leibniz, « n'ont pas été sacrifiées en vertu d'un décret, ni créées par une quelconque loi ; elles sont nées d'une sorte d'impulsion naturelle des hommes qui adaptent les sons à leurs sentiments et à leurs émotions ». (Leibniz, 2000, p.171).

Au dire de Leibniz, si l'on découvrait les toutes premières origines des noms, chaque fois on pourrait « remonter jusqu'à la racine de l'onomatopée » (Leibniz, 2000, p.172–173), qui

imite parfaitement la nature : « ainsi disons-nous que les grenouilles coassent (*coaxatio*) ou exprimons-nous par *st* ordre de faire silence, par le mouvement rapide (*cursus*), par *hahaha* le rire et par *ouai* (*vae*) le cri de douleur » (Cf. Genette, 1976, p.64).

Comme nous le voyons, de même que les stoïciens, ce savant allemand trouve l'origine naturelle des langues dans « l'accord entre les sons et les effets produits dans l'esprit par le spectacle des choses » (Cf. Genette, 1976, p.64). Néanmoins, le rôle accordé à l'imitation des sons naturels (onomatopéiques) dans la formation des mots prend cette fois-ci une dimension capitale. Cet « enthousiasme onomatopéique », selon Jürgen Trabant, fait même oublier à Leibniz « la prudence qu'il exige de la recherche étymologique » (Trabant, 1990, p.141). Donc si les stoïciens réfléchissent sur l'origine imitative des mots en se basant sur une seule langue (bien évidemment, le grec ancien), Leibniz procède à la généralisation la plus vaste que l'on puisse tirer à ce sujet : toutes les langues vernaculaires émanent d'une seule origine commune dont généralement, « l'écoulement du temps et la multitude des déplacements humains ont transformé et obscurci les significations anciennes et originelles. [...] Je fais une exception pour les langues artificielles dont celle de Wilkinsius [...]. Mais dans les langues qui se sont formées progressivement, se sont créés des mots, selon l'occasion, par analogie du son avec l'émotion qui accompagnait la perception du réel. Je croirais volontiers qu'Adam ne s'y prit pas autrement pour nommer » (Leibniz, 2000, p.171–172).

De toute évidence, nous nous trouvons en face de la *première théorie onomatopéique* de la glotto-genèse minutieusement élaborée et exposée, bien qu'elle fût bientôt désapprouvée par ses contemporains. Tout d'abord, par celui qui, d'après Otto Jespersen, « au XVIII<sup>e</sup> siècle apporta la contribution la plus originale à ces problèmes » (Jespersen, 1976, p.28), à savoir Johann Gottfried Herder.

## Conclusions de la première partie

- 1 La signification de l'onomatopée en grec ancien, c'est-à-dire la signification d'origine, est *beaucoup plus large* qu'aujourd'hui : il s'agit de *création des noms* au sens global sans toutefois surestimer le côté imitatif et acoustique de leur formation. Les dictionnaires du français moderne proposent une définition restreinte de l'onomatopée.
- 2 Le fait constaté nous a incité à évaluer avec plus de nuances et d'attention les théories antiques qui traitent la question de l'origine des langues et de la création du langage, souvent considérées comme onomatopéiques.
- 3 Ainsi le *Cratyle* de Platon qui est souvent traité comme la source première des théories onomatopéiques de la glotto-genèse, ne pourrait être considéré comme telle. Si Platon évoque le mot *ὄνομαστόν*, celui-ci doit être compris au sens le plus large du terme, à savoir comme tout « ce qui est à nommer », sans se limiter à la création de mots dont le signifiant est étroitement lié à la perception acoustique des sons émis par des êtres animés ou des objets.
- 4 C'est dans cette « approche psychologique » des stoïciens envers le langage qu'on devrait chercher les germes des futures théories onomatopéiques qui vont prendre leur place plusieurs siècles plus tard, notamment à partir du XVII<sup>e</sup> siècle.
- 5 La première véritable *théorie onomatopéique* de la glotto-genèse a été élaborée par G. W. Leibniz (1646–1716) bien qu'elle fût bientôt désapprouvée par ses contemporains, et tout d'abord par Johann Gottfried Herder qui au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle apporta la contribution la plus originale à ce problème.

1. Altiinörs, A., 2010. *La critique faite par Leibniz à l'approche lockéenne du problème de l'origine des mots*, In : *Synergies Turquie*, n° 3, pp.139–145.
2. Cassirer, E., 1975. *Essai sur l'homme*, trad. de Norbert Massa. Paris : Éditions de Minuit.
3. Corno, S., 2010. *Langue originelle et langue vulgaire entre „De vulgari eloquentia“ et „Divine Comédie“*. Lyon: ENS LYON/ DGESCO. Prieiga per internetą: Url : <http://cle.ens-lyon.fr/italien/langue-originelle-et-langue-vulgaire-entre-de-vulgari-eloquentia-et-divine-comedie--102565>. [žiūrėta 2015 m. vasario mėn.]
4. Coupé, Ch., 2013. *De l'origine du langage à l'origine des langues: Modélisations de l'émergence et de l'évolution des systèmes linguistiques*. Thèse présentée et soutenue publiquement le 6 janvier, Doctorat de l'université Louis Lumière (Lyon 2), [http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2003/ coupe\\_c/pdfAmont/coupe\\_c\\_chapitre1.pdf](http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2003/coupe_c/pdfAmont/coupe_c_chapitre1.pdf)
5. Desbordes, F., 2007. *Idées grecques et romaines sur le langage. Travaux d'histoire et d'épistémologie*, préface de M. Baratin, textes réunis par G. Clerico, B. Colombat et J.-S. Lyon : ENS Editions.
6. Dortier, J.-F. *Langage et évolution : nouvelles hypothèses*, In : *Sciences humaines*, décembre 2003. Prieiga per internetą: 003/12, [http://www.scienceshumaines.com/langage-et-evolution-nouvelles-hypotheses\\_fr\\_3646.html](http://www.scienceshumaines.com/langage-et-evolution-nouvelles-hypotheses_fr_3646.html) www.scienceshumaines.com [žiūrėta 2015 m. vasario mėn.]
7. Genette, G., 1976. *Mimologiques, voyage en Cratylie*. Paris : Seuil.
8. Jespersen, O., 1976. *Nature, évolution et origines du langage*. Paris : Payot.
9. Malamoud, Ch., 2005. *Féminité de la parole : études sur l'Inde ancienne*. Paris : Albin Michel.
10. Martinet, A., 1976. *Préface à l'édition française*, In : O. Jespersen, *Nature, évolution et origines du langage*. Paris : Payot, pp.7–10.
11. Robins, R.-H., 1976. *Brève histoire de la linguistique. De Platon à Chomsky*. Traduit de l'anglais par Maurice Borel. Paris : Éditions du Seuil.
12. Trabant, J., 1990. *Humboldt et Leibniz : le concept intérieur de la linguistique*, in Leibniz, Humboldt, and the Origins of Comparativism. Ed. par Tullio de Mauro, Lia Formigari. Amsterdam : John Benjamins, pp.135–156. <http://dx.doi.org/10.1075/sihols.49.10tra>
13. Лосев, А., 1994. *Краткий анализ диалога Платона Кратил // Платон. Кратил*. Москва : Наука.
14. Якушин, Б., 1984. *Гипотезы о происхождении языка*. Москва : Наука.

### Sources

1. Aristote, 1936. *De l'interprétation*, traduction par J. Tricot. Paris : Éditions Les Échos du Maquis.
2. Dante, 2006. *De l'éloquence en langue vulgaire*. Prieiga per internetą: <http://htl.linguist.univ-paris-diderot.fr/biennale/et06/texte%20intervenant/pdf/rosiercatach.pdf>. [žiūrėta 2015 m. balandžio mėn.]
3. Leibniz, G. W., 2000. *Bref Essai sur l'Origine des Peuples. Harmonie des Langues*, texte présenté, traduit et commenté par Marc Crépon. Paris : Seuil.
4. Locke, J., 1729. *Essai philosophique concernant l'entendement humain: où l'on montre quelle est l'étendue de nos connoissances certaines, et la manière dont nous y parvenons*, traduction de l'anglais par M. Coste. Amsterdam : Mortier.
5. Müller, M., 1862. *Lectures on The Science of Language*. New York, Charles Scribner.
6. Platon, 1976. *Protogoras–Euthydème–Gorgias–Ménexème–Ménon–Cratyle*, traduction, notices et notes par É. Chambry. Paris : Garnier–Flammarion.
7. Rey, A., 2006. *Dictionnaire historique de la langue française en trois volumes*. Paris : Editions le Robert.
8. Statuts de la SL de 1866. Prieiga per internetą: <http://www.slp-paris.com/spip.php?article5>
9. Whitney, W. D., 1873. *Oriental and Linguistic Studies*, v. 1. New York : Scribner, Armstrong, and Co.
10. DAF IX<sup>e</sup> édition du *Dictionnaire de l'Académie française*. Prieiga per internetą: <http://www.academie-francaise.fr/le-dictionnaire/la-9e-edition> [žiūrėta 2015 m. sausio mėn.]
11. HDT Hatzfeld, A., Darmesteter, A. et Thomas, A., 1964. *Dictionnaire général de la langue française*. Paris : Delagrave.

## Références

12. LAR – le *Larousse*. Prieiga per internetą: <http://www.larousse.fr>. [žiūrėta 2015 m. sausio mėn.]
13. LTR – Le *Littre*, XMLittré v2, Dictionnaire de la langue française, par É. Littré. Prieiga per internetą: <http://www.littré.org/> [žiūrėta 2015 m. sausio mėn.]
14. RE – le *Robert électronique*, 1995. Paris: Éditions le Robert.
15. TLF – le *Trésor de la langue française*. Prieiga per internetą: <http://atilf.atilf.fr> [žiūrėta 2015 m. sausio mėn.]

## Santrauka

### Danguolė Melnikienė. Onomatopėja ir glotogenezės teorijos

Onomatopėjos, tie savotiški žodžio ir dainos lydiniai, kurie pasitelkdami kalbos garsus sąlygiškai imituoja mus supančio pasaulio garsus, nuo seniausių laikų domino daugelio šalių filosofus, gramatikus, o vėliau – leksikografus ir metaleksikografus. Tarp garsiausių būtų galima paminėti tokias istorines asmenybes kaip Platoną, Dumarsė, Leibnicą, Herderį, Ruso, de Sosiūrą, Baly bei mūsų amžininkus Ženet, Buridaną, Kleiberį, Rozję ir kt. Onomatopėjų tyrinėjimai išryškino įvairius šio daugiabriaunio ir tik iš pirmo žvilgsnio paprasto reiškinio aspektus, kurie susiję ne tik su lingvistika, bet ir su kalbos filosofija, su nesibaigiančiomis pirmosios kalbos paieškomis. Šiame trijų dalių straipsnyje sutelkiame dėmesį į tas glotogenezės teorijas, kurios buvo sukurtas tiek antikos laikais, tiek mūsų dienomis ir kurios neretai yra laikomos grynai onomatopėjinėmis. Bet ar iš tiesų onomatopėjų vaidmuo jose yra toks esminis? Kas iš viso slypi už onomatopėjos sąvokos? Ar ji sutampa su originaliu, antikos laikais sukurtu apibrėžimu, kuris reiškia „kuriu žodžius“ (iš ὄνομα, žodžio ὀνόματος – žodis ir ποιέω – „daru, kuriu“)? Norėdami atsakyti į šiuos klausimus, išstudijavome gausius įvairių epochų – antikinis (Platonas, Aristotelis), XVII, XVIII, XIX amžių (Leibnicas, Herderis, Ruso, Nodjė), taip pat XX a. (Jespersenas, Ženetas, Mešonikas) tekstus. Išanalizavę šiuos šaltinius, straipsnyje bandėme atsekti onomatopėjinių teorijų pėdsakus ir jas įvertinti šiuolaikinių lingvistinių tyrinėjimų kontekste.

## De l'auteur

### Danguolė Melnikienė

Prof. dr. l'université de Vilnius, Département des langues romanes.

#### Domaines de l'intérêt scientifique

La lexicographie et la métalexigraphie

#### Résultats de la recherche

Les monographies *Dictionnaires bilingues en Lituanie : particularités de leur macrostructure et de la microstructure* (Vilnius, 2009), *Dictionnaire bilingue : un miroir déformant ?* (Paris, 2013), *L'onomatopée, ou le « monstre hybride* (Paris, sous presse), les dictionnaires bilingues: *Dictionnaire français-lituanien des synonymes* (1999), *Nouveau dictionnaire français-lituanien et lituanien-français* (2001), *Grand dictionnaire lituanien-français* (2006 ; 2012) et quelques dizaines d'articles sur les différents aspects de la lexicographie bilingue

#### Adresse

mél. dang3@takas.lt